



Title	Genèse et originalités des poèmes en prose du premier Verlaine
Author(s)	Yamamoto, Kenji
Citation	Gallia. 2022, 61, p. 75-83
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/87600
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Genèse et originalités des poèmes en prose du premier Verlaine

Kenji YAMAMOTO

Dans la bibliographie récente de Verlaine, les études destinées au poème en prose et à sa forme n'existent guère. La fameuse thèse portant sur le poème en prose proposée par Suzanne Bernard montre chronologiquement l'évolution poétique du genre depuis Baudelaire¹⁾, mais, tandis qu'elle a étudié Rimbaud et Mallarmé, elle n'a pas traité les poèmes en prose de Verlaine. Cet oubli entraîne le risque de sous-estimer et de cacher l'originalité des poèmes en prose de ce dernier. Arnaud Bernadet a remarqué pour la première fois que l'«on oublie trop souvent que Verlaine a été l'un des premiers écrivains à s'engager dans la voie ouverte par le *Spleen de Paris*²⁾. » Il apparaît ainsi que le travail reste à faire dans le domaine de la prose de Verlaine. Il s'agira ici de viser à dévoiler le mécanisme et les stratégies esthétiques des poèmes en prose composés à la fin des années 1860.

Malgré le manque d'études de ce genre de Verlaine, la critique sur ce thème nous semble dominée par trois noms. Le premier est celui de Jacques Borel qui reprend l'apport précis du poème en prose du poète³⁾. Ses notes sur les variantes sont assez utiles pour comprendre la chronologie de la rédaction de chaque poème, en s'appuyant sur l'article de J.-H. Bornecque écrit en 1952⁴⁾. Le deuxième est Michel Décaudin, qui a fait non seulement des remarques sur certains poèmes en prose, mais qui a également analysé ceux du second Verlaine⁵⁾. En montrant par quels liens les poèmes en prose de Verlaine tiennent à Baudelaire au niveau thématique, Décaudin a fait remarquer l'analogie entre ces deux poètes. Après l'étude générale sur la prose de Verlaine par Décaudin, Adrien Cavallaro a renouvelé les recherches dans ce domaine peu étudié. Il montre avec précision les problématiques et résume chronologiquement les

1) Suzanne Bernard, *Le poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours*, Nizet, 1959.

2) Arnaud Bernadet, *Fêtes galantes, Romances sans Paroles précédé de Poèmes Saturniens de Paul Verlaine*, Gallimard, Folio, 2007, p. 199.

3) Verlaine, *Œuvres en prose complètes*, texte établi, présenté et annoté par Jacques Borel, «Bibl. de la Pléiade», 1972. [Abréviation : OPrC]

4) J.-H. Bornecque, «Les Dessous des Mémoires d'un veuf», *Revue des sciences humaines*, 66, avril-juin 1952, p. 117-129.

5) Michel Décaudin, «Verlaine et la tentation de la prose», in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 43, 1991, p. 271-279.

études verlainiennes⁶⁾. Dans cet article, en se basant sur les spécialistes mentionnés ci-dessus, nous nous focaliserons sur les textes souvent passés sous silence dans la recherche.

Imitation du *Spleen de Paris* ?

Nous proposerons neuf poèmes en prose et la nouvelle «Le Poteau» comme corpus des textes en prose du premier Verlaine. Voici la liste, tous publiés en 1867-1870 :

1867

1^{er} août : «Jeux d'enfants» : *Le Hanneton*

8 août : «Corbillard» (devenu «Corbillard au galop» dans la version des *Mémoires d'un veuf*) : *Le Hanneton*

15 août : «Mal'aria» : *Le Hanneton*

26 septembre : «Le Poteau» (devenu «Louise Leclercq» dans la version des *Mémoires d'un veuf* en 1886) : *Le Hanneton*

24 octobre : «Les Imbéciles» (non mis en recueil par Verlaine) : *Le Hanneton*

1868

16 février : «Nevermore» (devenu «À la campagne» dans la version des *Mémoires d'un veuf*) : *La Revue des lettres et des arts*

1870

2-9 janvier : «Poème en prose I. Éloge des fleurs artificielles» ; «Les Estampes» ; «L'Hystérique» : *La Parodie*

9-16 janvier : «Par la croisée» : *La Parodie*

Selon cette chronologie, le poète commence les poèmes en prose après la publication des *Poèmes saturniens* en 1866, ce qui correspond à la période de la rédaction des *Amies* (1867) et des *Fêtes galantes* (1869). Mais, après sa rencontre avec Rimbaud, Verlaine arrête le poème en prose et le reprend ensuite dans les années 1880. Nous ne pouvons pas affirmer que le premier Verlaine ait eu l'intention de publier un recueil en prose, ni que ce projet ait échoué, ni qu'il s'agit d'une simple tentative de jeune poète imprégné du *Spleen de Paris*⁷⁾. En effet, un seul témoignage de son meilleur ami Edmond Lepelletier et une seule

6) Adrien Cavallaro, «La mémoire du poème en prose dans *Les Mémoires d'un veuf*», in *Revue Verlaine*, n° 12, 2014, p. 93-121.

7) Huit poèmes en prose sur neuf sont publiés dans *Les Mémoires d'un veuf* en 1886 avec d'autres poèmes écrits à des périodes différentes sauf «Les Imbéciles» qui est le seul poème non mis en recueil.

lettre du poète envoyée à Lepelletier au 1^{er} août 1867, nous permettent de cerner son intérêt pour le poème en prose. Tout d'abord, Lepelletier explicite les caractéristiques des poèmes en prose de Verlaine dans son livre :

Les Mémoires d'un veuf contiennent donc, ainsi qu'il a été dit plus haut, des articles courts publiés dans *le Réveil*. Ce sont généralement des tableaux parisiens, ou champêtres, comme *Auteuil, Les chiens, nuit noire, nuit blanche, un bon coin, Par la croisée, A la campagne*, descriptifs et ironiques ; ou des rêveries et des fantaisies, dans la manière des *Petits poèmes en prose* de Baudelaire : *Quelques-uns de mes rêves, Palinodie, Mon hameau, la Morte, Ma fille, les Fleurs artificielles* ; des sensations et des hallucinations : *Jeux d'enfants, Corbillard au galop* (souvenir d'une impression ressentie ensemble, rue Fontaine, de la brasserie de ce nom, et que j'avais résumée en une pièce de vers parue dans *le Nain Jaune*, 1869), et enfin, des souvenirs attendris ou des rancunes personnelles, comme dans *Bons bourgeois*, tableau d'une querelle domestique, *Formes*, où l'avoué Guyot-Sionnest et son étude sont portraiturés, et *A la mémoire de mon ami XXX*⁸⁾.

Lepelletier fait remarquer des analogies entre les poèmes de Verlaine et les «*Petits poèmes en prose*» de Baudelaire, comme le pensent aussi les spécialistes. Mais en réalité, si nous consultons la lettre du poète adressée à son ami, nous pouvons noter une intention plus audacieuse.

Tu me diras s'il y a du nouveau, si mon poème en prose (!!) a paru dans le *Hanneton*, et s'il y avait par hasard, dans quelque journal, quelque chose d'extraordinaire, n'hésite pas à me l'envoyer. Je ferai le sacrifice du port. *Zuge un peu*⁹⁾ !

Dans cet extrait, Verlaine écrit qu'il attend avec impatience la parution de «[s]on poème en prose». Mais nous ne pouvons pas ignorer les deux points d'exclamation entre parenthèses : «(!!)». Le fait qu'il ait écrit deux points d'exclamation peut signifier que le poème en prose est un essai sérieux et occupe une place importante pour lui. Il est donc difficile de considérer ses poèmes en prose comme de simples imitations du *Spleen de Paris*, comme le pensent Lepelletier et Décaudin. En revanche, il est bien possible que Verlaine

8) Edmond Lepelletier, *Paul Verlaine : Sa vie – son œuvre*, Société du Mercure de France, 1907, p. 449.

9) Paul Verlaine, *Correspondance générale de Verlaine, I, 1857-1885*, établie et annotée par Michael Pakenham, Fayard, 2005, p. 109. Selon la note de Pakenham, le poème mentionné dans cette citation est «*Corbillard*» paru dans *Le Hanneton* du 8 août 1867.

ait essayé d'approfondir le genre établi par son maître. Nous allons ensuite nous focaliser sur l'usage du tiret dans les poèmes en prose de Verlaine comme des inventions formelles de ce genre.

Art de Verlaine : Stylistique du tiret des poèmes en prose chez Verlaine

Au XIX^e siècle, le tiret joue un rôle important dans la création poétique. Il n'est pas simplement un signe de l'écriture, mais chaque poète cherche à produire quelque effet visuel et textuel via son utilisation. De fait, Jacques Dürenmatt résume ainsi :

Le tiret paraît souvent de fait ne servir qu'à renforcer la ponctuation de base : il se place ainsi en début de phrase pour « accentuer » le point ou en compagnie de tout autre signe de ponctuation¹⁰⁾.

Le tiret est un des signes de ponctuation qui se trouve largement renouvelé par des poètes et des écrivains

Dans la continuité de l'usage du tiret au XIX^e siècle, quelles caractéristiques retrouve-t-on dans la poésie de Verlaine ? Jacques Dürenmatt a déjà classé de façon détaillée les caractéristiques du tiret chez Verlaine selon quatre catégories : « Tirets énonciatifs », « Tirets à fonction clause », « Tirets appositifs », « Tirets parenthétiques »¹¹⁾. Il juge que les tirets de Verlaine « reste[nt] dans les bornes reconnues de son temps. » Pourtant il n'aborde que les tirets des poèmes versifiés. Nous allons donc tenter de voir si son usage dans les textes en prose reste toujours « dans les bornes reconnues » et « sans originalité excessive dans son temps. »

Il est donc pertinent de comparer l'usage du tiret entre les poèmes en prose et en vers. Son procédé est assez multiple dans les poèmes en vers. Il aime le mettre en début de paragraphe ainsi qu'au début du vers.

D'abord, nous allons comparer des extraits de poèmes dans les tableaux ci-dessous. Les poèmes en prose se trouvent dans la colonne de gauche et les citations de la colonne de droite sont des vers provenant des *Poèmes saturniens*. Il est intéressant de noter l'analogie dans l'usage du tiret entre ces deux genres. Les tirets de Verlaine peuvent se résumer en plusieurs types :

10) Jacques Dürenmatt, *Bien coupé mal cousu : De la ponctuation et de la division du texte romantique*, Presses universitaires de Vincennes, 1998, p. 48.

11) Jacques Dürenmatt, « Le tiret et la virgule : notes sur la ponctuation poétique de Verlaine », in Steve Murphy (dir.), *Lectures de Verlaine*, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 295-307.

Exemple 1 Tirets entre les phrases.

« Mal'aria »	« Mon rêve familial »
Êtes-vous comme moi ? – Je déteste les gens qui ne sont pas frileux ¹²⁾ .	Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore ¹³⁾ .

Dans cet exemple 1, il est aisé de montrer l'analogie entre les deux poèmes. Dans la citation de « Mal'aria », le poète met un tiret après une phrase interrogative, et après le tiret, une autre phrase commence. De la même façon, dans « Mon rêve familial » aussi, Verlaine emploie le même procédé que dans « Mal'aria » : le tiret sépare la phrase interrogative et la phrase qui lui répond.

Exemple 2 Tirets en fin de strophe comme signes de répétition formelle

« À la campagne »	« Jésuitisme »
[...] et quelque peine à lui répondre, – car je rêve [...] quelques nouvelles échangées. – Moi, je rêve. [...] et qui joueront à la maman, leur récréation favorite, – jusqu'à l'heure du sommeil ¹⁴⁾ .	N'en médite pas moins ma ruine, – l'infâme ¹⁵⁾ !

Ici, le tiret coupe une phrase en son milieu et se trouve à la clause. Dans la citation de « À la campagne », le tiret marque les reprises de la forme analogique et le champ lexical utilisé est synonyme de rêverie, « – car je rêve », « – Moi, je rêve » et « – jusqu'à l'heure du sommeil ». Verlaine intègre ces trois strophes au parallélisme.

12) *OPrC*, p. 81.

13) Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, Édition critique de Steve Murphy, Honoré Champion, 2008, p.94. [Abréviation : *PS*]

14) *OPrC*, p. 83-84.

15) *PS*, p. 130.

Exemple 3 Tirets qui coupent une phrase en deux parties

« Les Imbéciles »	« Après trois ans »
Et pour sortir du domaine métaphorique, – quelle plus parfaite bêtise régna jamais que de nos jours ¹⁶⁾ ; [...]	Dont le plâtre s’écaille au bout de l’avenue, – Grêle, parmi l’odeur fade du réséda ¹⁷⁾ .
« Les Estampes »	
[...] la philosophie et la vie illustrée, – nous laissant dans l’âme cette impression de douce mélancolie [...] par une opération réciproquement contradictoire au <i>Nescio quid amarum</i> du célèbre hexamètre latin ¹⁸⁾ .	

L'exemple 3 montre des tirets inattendus qui coupent une phrase en son milieu pour attirer l'attention sur la phrase qui suit. Cependant, comme le poète ajoute les tirets après la virgule, chaque découpage par tiret respecte le groupe syntaxique.

Exemple 4 Tirets qui mettent en valeur un adjectif ou une expression comme une parenthèse

« Corbillard au galop »	« Le Rossignol »
[...] bouche ouverte, poings crispés, – crispés ? – entortillé à la diable ¹⁹⁾ [...]	Plus rien que la voix célébrant l’Absentée, Plus rien que la voix – ô si languissante ²⁰⁾ ! –

16) *OPrC*, p. 985.
17) *PS*, p. 89.
18) *OPrC*, p. 92-93.
19) *OPrC*, p. 97.
20) *PS*, p. 124.

« Les Estampes »	« Sérénade »
[...] l'odorat par le parfum âpre de l'encre récente, et cœur, – oui le cœur ! – par la candeur qu'il a fallu à l'artiste ²¹⁾ [...]	Et ta douceur à me martyriser, – Mon ange ! – ma Gouge ²²⁾ !

Dans ce tableau, les tirets de « Corbillard au galop » et « Les Estampes » sont insérés après la virgule, le point d'interrogation ou d'exclamation comme une parenthèse : [, – ?–], [, – !–]. Les tirets dans ces deux poèmes servent donc à mettre une pause et à marquer la répétition des mots : « crispés – crispés ? – », « et cœur, – oui le cœur ! – ».

Exemple 5 Tirets, signes de l'incise

« Les Estampes »	« Dans les bois »
Quel plaisir – par une après-midi un peu grise, soit de septembre, soit encore de la fin de mai, [...], en flânant et dans le seul but de tuer le temps, – quel plaisir, quel véritable plaisir ²³⁾ [...]	D'autre, – des innocents ou bien des lymphatiques, – Ne trouvent dans les bois que charmes langoureux ²⁴⁾ ,
	« Sub urbe »
	Seuls, et sans cesse grelottants, – Qu'on les oublie ou qu'on les pleure ²⁵⁾ ! –

Dans cet exemple 5, les tirets, en fonctionnant par deux, matérialisent l'incise. Ce procédé est assez utilisé dans les poèmes en vers.

Ainsi, comme nous l'avons mis au jour en comparant des textes versifiés et en prose, Verlaine emploie les mêmes procédés d'usage du tiret pour composer des poèmes en prose que ceux qu'il emploie dans ses poèmes en vers. Cependant, cette caractéristique du tiret verlainien présente des points communs avec celui de Baudelaire. Nous prendrons pour exemples des extraits du *Spleen de Paris* de Baudelaire.

21) *OPrC*, p. 91.

22) *PS*, p. 151.

23) *OPrC*, p. 90.

24) *PS*, p. 167.

25) *PS*, p. 147.

– À la vue du cimetière. – Estaminet. «Le Tir et le cimetière»

– Mais, lui dis-je, suivant à mon tour, moi aussi, mon idée fixe, – pourquoi me crois-tu médecin ? «Mademoiselle Bistouri»

On peut facilement noter des analogies entre *Le Spleen de Paris* et les poèmes de Verlaine. Le premier Verlaine ponctue à peu près de la même façon que Baudelaire. Mais, on y voit une façon de retrouver une forme nouvelle des poèmes du XIX^e siècle concernant l'emploi du tiret. Dans cet autre exemple ci-dessous, tiré de «Les Estampes» l'usage du tiret est très particulier.

Oh ! le chemin de la croix – pire ! «Les Estampes»

Bien que Baudelaire ait mis le tiret dans des positions très variées, il ne l'a jamais employé dans les positions qui découpaient les segments syntaxiques. Dans cet extrait, contrairement aux exemples précédents, Verlaine a ajouté un tiret entre le nom et l'adjectif, en ignorant les règles de la syntaxe, pour mettre en valeur le mot après le tiret : «la croix – pire». Cela nous rappelle que les poètes séparent parfois le nom et l'adjectif par la césure dans les poèmes en vers bien que cette discordance ait été usée par les poètes du romantisme : par exemple «Je fais souvent ce rêve + étrange et pénétrant. (Mon rêve familial)». Grâce à cette césure, l'adjectif est mis en vedette en position de 7^{ème} syllabe. C'est une légère discordance que non seulement les poètes romantiques, mais également Verlaine, emploient souvent. Le tiret «la croix – pire» produit un effet de suspension à travers cette expérimentation dans l'usage du tiret. De plus, cela montre aussi l'utilisation «pire» du tiret. Quant au tiret rimbaldien, Michel Murat pense que son «procédé s'autonomise et change l'organisation spatiale, en basculant de l'horizontal à la verticale : il devient alors la matrice textuelle du vers libre²⁶⁾». Les tirets de Rimbaud semblent donc plus audacieux. Pourtant, avec le tiret, Verlaine essaie d'appliquer le rythme du vers à la prose. Chez le premier Verlaine, le rapport entre ponctuation et syntaxe permet d'importantes variations de rythme. Dans ses poèmes en prose, Verlaine ainsi crée des modulations rythmiques à travers l'usage du tiret, où l'intonation produit un rythme récurrent qui peut sembler étrange.

En guise de conclusion

Dans cet article, nous avons abordé la chronologie des poèmes en prose et des originalités du poète autour de son utilisation du tiret. Il est certain que Verlaine a été imprégné du *Spleen de Paris* pour sa création poétique. Mais plus

26) Michel Murat, *L'art de Rimbaud*, Corti, 2002, p. 278.

on analyse la structure des poèmes en prose, plus on se persuade que chaque phrase relève d'un travail d'artiste sur le rythme. Contrairement aux poèmes versifiés, les poèmes en prose manquent en quelque sorte de la musicalité. Pourtant, Verlaine expérimente sur le rythme dans les textes en prose en employant certaines caractéristiques des poèmes en vers.

(Chargé de cours non titulaire de l'Université Kindai)